

sur le *Cynthia*, à destination de Hambourg pour venir me rejoindre par la voie la plus directe.

“ Le 7 octobre 1858, le *Cynthia* faisait naufrage à l'est des îles Féroë. Les circonstances de ce naufrage ont depuis paru suspectes et sont restées inexplicables. Toujours est-il qu'au milieu du désastre, au moment même où les passagers prenaient place les uns après les autres dans la chaloupe, mon petit-fils, âgé de sept mois, que sa mère venait d'attacher sur une bouée de sauvetage, glissa ou fut poussé à la mer, et disparut emporté par la tempête.

“ Ma fille, affolée par cet affreux spectacle, voulait se précipiter dans les flots. Elle fut sauvée de vive force, jetée évanouie dans une embarcation où se trouvaient trois autres personnes, et qui seule échappa au désastre. L'embarcation aborda, au bout de quarante-neuf heures, sur l'une des îles Féroë. C'est de là que ma fille me revint, après une mortelle attente de sept semaines, grâce aux soins dévoués d'un matelot qui l'avait sauvée et qui me la ramena. Ce brave garçon, nommé John Denman, est mort depuis à mon service, en Asie Mineure.

“ Nous n'avions aucun espoir sérieux que le pauvre bébé eût pu survivre au naufrage. Je fis pourtant tenter des recherches aux îles Féroë, aux îles Shetland et sur la côte norvégienne au nord de Bergen. L'idée que le berceau fût allé plus loin encore paraissait inadmissible. Je ne renonçai pourtant à mon enquête qu'au bout de trois années, et, pour que Noroë n'y ait pas été compris, il faut que ce soit un point singulièrement reculé et sans rapports directs avec la côte maritime.

“ Quand tout espoir fut définitivement perdu, je me consacrai exclusivement à ma fille, dont la santé physique et morale exigeait de grands ménagements. J'obtins d'être envoyé en Orient, je cherchai à la distraire par des voyages et des entreprises scientifiques. Elle a été la compagne inséparable de tous mes travaux ; mais jamais je n'ai pu arriver à la guérir de son incurable tristesse. Enfin, depuis deux ans j'ai pris ma retraite, et nous sommes rentrés en France. Nous habitons alternativement Paris et la vieille maison que je possède au Val-Féray, près de Brest.

“ Nous serait-il donné d'y voir entrer mon petit-fils, celui que nous pleurons depuis tant d'années ? Cet espoir est trop beau pour que j'ose en parler à ma fille, tant qu'il ne sera pas transformé en certitude. Ce serait une véritable résurrection. Et pourtant, s'il fallait maintenant renoncer à cette idée, la déception serait cruelle !... ”

“ Nous sommes aujourd'hui à lundi, Samedi prochain, me dit-on à la poste, je pourrais avoir une réponse !... ”

Erik avait peine à achever cette lecture ; les larmes obscurcissaient sa vue. Lui aussi il craignait de s'abandonner trop vite à l'espérance, qui lui était subitement rendue. Il se disait bien que toutes les vraisemblances se trouvaient réunies, — la concordance des dates, celle des événements et des moindres détails. Mais c'était trop beau ! Il n'osait pas y croire ! Retrouver du même coup une famille, une vraie mère, une patrie !... Et quelle patrie !... Celle-là même qu'il aurait choisie entre toutes, parce qu'elle incarne en quelque sorte les grands, les grâces et les dons suprêmes de l'humanité, parce qu'en elle sont venus se réunir et se fondre le génie des civilisations antiques, la flamme et l'esprit des temps nouveaux !

Il avait peur que tout cela ne fût qu'un rêve. Si souvent déjà ses espoirs s'étaient trouvés déçus !... Peut-être le docteur allait-il d'un mot faire crouler l'échafaudage. Avant tout, il fallait le prendre pour juge.

Le docteur lut attentivement les documents qui lui étaient soumis, non sans s'interrompre à plusieurs reprises, en laissant échapper une exclamation de surprise ou de joie.

“ Il n'y a pas l'ombre d'un doute à conserver ! dit-il enfin. Tous les détails concordent rigoureusement, jusqu'à ceux-là mêmes que ton correspondant omet de mentionner, — les initiales du linge, la devise gravée sur le hochet, et qui sont celles de sa lettre !... Mon cher enfant, ta famille est retrouvée, cette fois ! Il faut immédiatement télégraphier à ton grand-père... ”

— Mais que lui dire ? demanda Erik pâle de joie.

— Dis-lui que dès demain tu prendras le courrier pour aller te jeter dans les bras de ta mère et dans les siens ! ”

Le jeune capitaine ne prit que le temps de serrer sur son cœur la main de l'excellent homme, et se jeta dans un cabriolet pour courir au télégraphe.

Le jour même, il quittait Stockholm, prenait le chemin de fer qui le débarquait à Malmö, sur la côte nord-ouest de la Suède, traversait le détroit en vingt minutes, se jetait à Copenhague dans l'express de Hollande et Belgique, puis à Bruxelles dans le train de Paris.

Le samedi, à sept heures du soir, exactement six jours après que M. Durrien avait mis sa lettre à la poste, il avait la joie d'attendre son petit-fils à la gare du Nord. Des dépêches successives, expédiées par Erik au cours du voyage, avaient aidé à lui faire prendre patience.

Enfin, le train entra en grondant sous la haute coupole de verre. M. Durrien et son petit-fils tombèrent dans les bras l'un de l'autre. Ils avaient tant vécu ensemble par la pensée dans ces derniers jours d'attente, qu'il leur semblait s'être toujours connus.

“ Ma mère ? demanda Erik.

— Je n'ai pas osé tout lui dire, tant que je ne te tenais pas ! répondit M. Durrien, en adoptant d'emblée ce tutoiement doux comme une caresse maternelle, que toutes les langues envient au français.

— Elle ne sait rien encore ?

— Elle soupçonne, elle craint, elle espère ! Depuis ta dépêche, je la prépare de mon mieux à la joie inouïe qui l'attend ! Je parle d'une piste sur laquelle j'aurais été mis par un officier suédois, par ce jeune marin que j'ai vu à Brest et dont je lui ai souvent parlé !... Elle ne sait pas, elle hésite encore, mais je crois qu'elle doit commencer à démêler la venue prochaine de quelque chose de nouveau ! Ce matin, à déjeuner, j'avais une peine extrême à cacher mon impatience ! J'ai fort bien vu qu'elle m'observait avec attention ! Deux ou trois fois même, j'ai cru qu'elle allait me demander une explication formelle !... J'en avais grand-peur, je l'avoue ! Si quelque malentendu, quelque contretemps soudain, ou, pis encore, quelque malheur était venu nous tomber sur la tête !... On craint tout dans une aventure comme la nôtre !... Aussi n'ai-je point diné avec elle ce soir. J'ai prétexté d'une affaire, et je me suis soustrait par la fuite à une situation intolérable ! ”

Sans attendre les bagages, on partit dans le coupé qui avait amené M. Durrien.

Cependant, Mme Durrien, toute seule dans le salon de la rue de Varennes, attendait le retour de son père avec impatience. Il avait deviné juste en redoutant, pour le dîner, une demande d'explications. Depuis plusieurs jours, elle était inquiète de ses allures, des dépêches incessantes qu'il recevait, des sous-entendus singuliers que semblaient recéler toutes ses paroles. Habitée à échanger avec lui les moindres pensées et les moindres impressions, elle ne comprenait même pas qu'il pût songer à lui cacher quelque chose. Plusieurs fois déjà, elle avait été sur le point de réclamer le mot de l'énigme. Puis, elle s'était tue devant l'évident parti pris de son père.

“ Il s'agit sans doute de me préparer quelque surprise, s'était-elle dit. Il ne faut pas marchander son plaisir ! ”

Mais, dans les deux ou trois derniers jours et spécialement le matin, elle avait été plus vivement frappée de l'espèce d'impatience qui éclatait dans tous les mouvements de M. Durrien, de l'air de bonheur qui animait son regard, de l'insistance avec laquelle revenaient sur ses lèvres ces allusions si longtemps évitées au désastre du *Cynthia*. Tout à coup, une sorte d'illumination sourde s'était faite en elle. Elle avait vaguement compris qu'il y avait du nouveau, que son père se croyait à tort ou à raison, sur la trace d'un indice favorable, que peut-être il s'était repris à l'espoir si longtemps caressé de retrouver son enfant, et, sans supposer un instant que les choses fussent bien avancées, elle avait pris la résolution de demander à tout savoir.

Jamais M^{me} Durrien n'avait définitivement renoncé à l'idée